KAHL, Hans-Dietrich, *Der Staat der Karantanen. Fakten, Thesen und Fragen zu einer frühen slawischen Machtbildung im Ostalpenraum (7.-9. Jh.)*

Thomas Lienhard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/983>

DOI : 10.4000/ifha.983

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Thomas Lienhard, « KAHL, Hans-Dietrich, *Der Staat der Karantanen. Fakten, Thesen und Fragen zu einer frühen slawischen Machtbildung im Ostalpenraum (7.-9. Jh.)* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2004, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/983> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.983>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

KAHL, Hans-Dietrich, *Der Staat der Karantanen. Fakten, Thesen und Fragen zu einer frühen slawischen Machtbildung im Ostalpenraum (7.-9. Jh.)*

Thomas Lienhard

- 1 L'ouvrage est ambitieux. Il l'est d'abord par son volume : H.-D.K. a remanié ce qui, initialement, ne devait être qu'un article, pour en faire la synthèse des travaux qu'il a menés depuis quarante ans sur les groupes slaves situés au sud-est du monde carolingien. L'ambition se traduit également par les problèmes que soulève le thème retenu : il s'agit d'étudier la formation d'un système politique et social (le terme d'État employé dans le titre ne constitue nullement une prise de position dans le débat qu'a suscité ce concept : l'auteur affirme, p. 24, ne l'avoir choisi que par défaut) dans l'espace carinthien entre le VIIe et le IXe s. (encore peut-on préciser que l'auteur aborde peu de données postérieures au VIIIe s.). Or un tel sujet est particulièrement délicat pour deux raisons. D'une part, l'auteur refuse de se cantonner dans la seule Landesgeschichte, intégrant dans son dossier des problématiques très vastes, telles que l'origine des peuples slaves ou la religion des sociétés pré-chrétiennes en Europe. D'autre part, la difficulté est accrue par le choix d'une période qui fut marquée par un étiage des sources écrites, ce qui explique pourquoi d'autres études consacrées au même espace avaient privilégié l'ère antique, ou au contraire les siècles qui suivirent l'élévation de Hambourg au rang d'archevêché en 798. C'est pourtant bien cette période intermédiaire qu'affronte l'auteur, présentant successivement l'évolution des ethnonymes employés par les sources à propos de cet espace, la diversité culturelle des populations concernées, les questions de hiérarchie et de titulature, les données religieuses, les aspects liés à l'économie et à la vie matérielle, pour proposer en fin de

compte, parce qu'il s'agit là d'une question particulièrement problématique, une délimitation spatiale de la Carinthie jusqu'au milieu de l'ère carolingienne.

- 2 Conscient de la difficulté de son sujet, l'auteur exploite tous les types de sources disponibles. Au corpus écrit, à la fois latin et grec, s'ajoutent ici l'onomastique, les données retenues par la linguistique, ainsi que les sources archéologiques ; il s'agit certes là d'un panel relativement courant, mais son usage présente ici un intérêt particulier, parce que H.-D.K. s'efforce de présenter à la fois l'historiographie qui a fleuri autour de chacune de ces sources et les découvertes les plus récentes, en particulier dans le domaine archéologique. Il est vrai que dans ce dernier domaine, l'opération n'est alors pas sans risque, parce qu'elle inclut des données qui n'ont pas encore été validées par la communauté scientifique internationale. L'auteur présente ainsi, p. 222 et suiv., une statue (le « torso du Silberberg ») qui fut associée en 1996 avec un culte slave pré-chrétien. Pourtant, les conditions imprécises dans lesquelles l'objet fut retrouvé, loin de son site initial, permettraient également de dater la statue avant l'installation des Slaves en Carinthie, ou encore, au contraire, après l'introduction du christianisme parmi ces peuples. D'autres cas similaires montrent que le souci légitime d'exploiter tous les documents disponibles a parfois conduit l'auteur à intégrer dans son interprétation, avec beaucoup de précautions il est vrai, des découvertes dont la nature n'était pas encore parfaitement fixée.
- 3 Cette accumulation de données fragmentaires permet de dresser le bilan d'une société qui est progressivement passée du pluriel au singulier. H.-D.K. rappelle en effet les origines culturelles diverses de la population concernée, glanant les signes d'influences slaves, latines et germaniques ; il reprend même à son compte l'hypothèse, pourtant très discutée dans l'historiographie, consistant à envisager en Carinthie l'existence d'un groupe de Croates avant même que n'émerge en Dalmatie une principauté du même nom. Tous ces éléments composaient un ensemble social hétérogène, qui se serait pourtant unifié au VIII^e s. sous le nom de « Carantani ». Celui-ci, contrairement au terme de Carniolenses, aurait été employé par les Slaves eux-mêmes, témoignant d'une conscience unitaire. Même si l'auteur choisit d'éviter le terme d'« ethnogénèse » (il s'en justifie p. 26-31), et même si le processus, en l'occurrence, resta inachevé puisque la Carinthie ne constitua jamais une entité politique au haut Moyen Âge, c'est bien la cristallisation ethnique d'une société que décrit cet ouvrage.
- 4 À cet utile bilan, on opposera seulement un réflexe de prudence là où l'auteur pousse jusque dans ses derniers retranchements le crédit que l'on peut apporter à une source délicate. Tel est notamment le cas quand est étudiée la religion slave pré-chrétienne, à propos de laquelle les textes sont systématiquement lacunaires. H.-D.K. s'appuie alors sur un modèle théorique des « sociétés archaïques », qui n'auraient pas connu la distinction entre privé et public : les actes religieux auraient nécessairement été ceux de la société toute entière, et les lieux de culte auraient été les mêmes que les lieux de pouvoir. À partir de ce postulat, il s'appuie sur une source du XI^e s. qui décrit l'intronisation du duc de Carinthie en un lieu précis, pour proposer de voir au même endroit un site religieux slave antérieur au christianisme. Certes, l'auteur reprend là une hypothèse ancienne ; celle-ci n'en reste pas moins extrêmement spéculative. D'autres types de sources fournissent des données mieux attestées, mais tout aussi difficiles d'interprétation. L'auteur interprète ainsi en termes d'identité ethnique des données archéologiques, ou encore exploite l'onomastique pour plaider la supériorité démographique de tel ou tel groupe social ; l'historiographie récente s'accorde

pourtant pour considérer que la diffusion d'une culture matérielle ou d'un corpus onomastique relevait parfois d'un phénomène de mode, extrêmement mobile et pas nécessairement relié avec des sentiments identitaires.

- 5 Ce livre apparaît donc parfois comme une œuvre de transition dans une historiographie en pleine évolution. Il est vrai que plusieurs des problèmes soulignés ici sont inévitables face à l'état des sources. Mais précisément : pour la Carinthie comme pour d'autres espaces slaves à une époque si précoce, l'ambition d'écrire une histoire politique et sociale n'est-elle pas téméraire ? Il reste que cet ouvrage présente le grand avantage de constituer une synthèse des sources disponibles, ainsi que de la bibliographie consacrée à ces questions. En une occurrence particulière, l'auteur écrit (p. 85) : « il se peut que mon avis se voie confirmé ou, au contraire, que s'impose une conception différente ; mais tout cela semble suffisamment important pour justifier un débat ». C'est là une conception que l'on pourrait appliquer à l'ensemble de ce livre.
- 6 Thomas LIENHARD (Université de Paris I)